LA

CRAVATE BLANCHE

COMÉDIE

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Gymnase, le 23 juillet 1867.

POISSY. — TYP. ET STÉR. DE A. BOURET.

LA

CRAVATE BLANCHE

COMÉDIE EN UN ACTE

EN VERS

PAR

EDMOND GONDINET

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1867

PERSONNAGES

OCTAVE.	MM. LANDROL.
FLORENTIN.	VICTORIN.
AGATHE	Mlle BLANCHE PIERSON.

Dans une ville de province en 1867.

Pour la mise en scène exacte et détaillée, s'adresser à M, Hérold, régisseur général du Théâtre du Gymnase.

LA
CRAVATE BLANCHE

Un salon dans le plus complet désordre. — Table à gauche. — Canapé à droite. — Chiffonnier au fond, à gauche. — Une glace à gauche. — Cheminée au fond, à droite. — Un habit noir sur le dos du canapé. — Un gilet sur le garde-feu. — Des gants sur des bottes à côté de la cheminée.
Porte sur l'antichambre au fond. — Porte sur un corridor à gauche. — Chambre à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

FLORENTIN.

Il entr'ouvre la porte du fond et passe le bras en montrant une cravate blanche.

La cravate blanche !
Monsieur ! Il passe la tête.
Personne ? Il entre.
Eh bien, j'aurais longtemps crié.
Qu'est devenu le marié ?
Voilà son habit noir accroché par la manche !
Oh ! oh ! réfléchissons un peu.

Regardant.

Un gilet sur le garde-feu !
Et des gants blancs sur une botte !
— Qu'est-ce que tout cela dénote ?
Une heure avant le *oui* sempiternel !
Quand tout doit être encor nectar, miel, ambroisie,
Lorsque monsieur le maire est déjà solennel
Et que la fiancée est déjà cramoisie !

Oh! oh! ce n'est pas naturel.
Monsieur serait-il en colère?
Non. Il prend la dot de son choix;
Sa future, d'ailleurs, ne peut pas lui déplaire;
Ils ne se sont vus que trois fois.
Son chapeau n'est plus là : mon maître se promène;
L'heureux époux aurait-il la migraine?
Soit, j'attendrai son retour.
— Le voilà!

Octave entre par la porte du fond. — Pantalon noir, chemise superbe, cravate de fantaisie négligemment nouée, paletot. — Tenue de marié, moins la cravate blanche, l'habit et les gants.

D'où lui vient cette mélancolie?

SCÈNE II

OCTAVE, FLORENTIN.

Octave, son chapeau sur les yeux, s'avance gravement jusqu'à la rampe.

OCTAVE, comme à lui-même.

Je n'avais jamais vu ma future au grand jour,
Jamais! — Elle n'est pas jolie.
C'est un rouge insensé que j'appelais châtain;
Aux lumières, le jaune est une pâleur mate.
Mais le matin! oh! le matin!
Se résignant. Appelant.
Enfin tout est prêt. — Florentin!

FLORENTIN.

Monsieur!

OCTAVE.

Donne-moi ma cravate.

FLORENTIN.

La voici, souple, fine et d'un blanc idéal.

OCTAVE, la prenant.

On me disait: Ni bien ni mal.

FLORENTIN.

Touchez-la, s'il vous plaît, d'une main délicate. Il remonte.

OCTAVE.

Ni bien ni mal, — le soir, avec un abat-jour.
Oui, oui. — Mais ses vertus! sa bonté! sa belle âme!
Florentin!

FLORENTIN*.

Me voici.

OCTAVE.

Que dis-tu de ma femme?

FLORENTIN.

Moi?

OCTAVE.

Toi. — Parle sans détour.

FLORENTIN.

Monsieur, je me récuse.

OCTAVE.

Et pourquoi, si j'insiste?

FLORENTIN, gravement.

Parce que, moi, monsieur, je suis artiste.
Il me faut la couleur, la ligne, le contour,
Le classique, le beau, le pur, le caractère!
J'ai servi chez un peintre.

OCTAVE.

Ah!

FLORENTIN.

Je serais sévère.

OCTAVE, le regardant.

Tu n'approuves pas mon amour?

Florentin, Octave.

FLORENTIN, souriant avec importance.

Amour ! — Monsieur emploie une figure.

OCTAVE.

Hein ? Comment ?

FLORENTIN.

Ou monsieur me traite en ignorant.
J'ai servi dix-huit mois dans la magistrature,
Et j'ai vu le grand monde au trou de la serrure.
On n'aime pas les femmes que l'on prend.

OCTAVE.

Très-bien. — Et qu'aime-t-on ?

FLORENTIN.

Le reste.

OCTAVE.

Bref, tu ne me crois pas heureux.

Il quitte son paletot et va à la cheminée.

FLORENTIN.

Pas heureux ! juste ciel ! pas heureux ! malepeste !
Belle dot ! vieux parents ! trois oncles généreux !
Pas heureux ! vous êtes modeste.
Un beau-père à succession,
Qu'on enterrerait sur sa mine,
Qui fait de la chimie et boit de la morphine
Par distraction !
C'est le rêve, monsieur, le rêve !

Il sort à droite en emportant le paletot d'Octave.

OCTAVE, seul.

Voilà bien ce qu'on m'a dit.

FLORENTIN, en dehors, criant.

Madame, assurément, n'est pas blonde comme Ève ;

Il reparaît brossant un chapeau*.

On ne s'arrête pas devant elle interdit,

* Octave, Florentin.

On passe. — Et le mari, qu'aucun trouble n'essouffle
Dans sa robe de chambre en bâillant s'emmitoufle
Et dort paisiblement, le pied dans sa pantoufle.
Pas heureux! vous prenez du bonheur à crédit.

OCTAVE, devant une glace au fond à gauche, arrachant sa cravate avec colère.

Tout à fait.

FLORENTIN, étonné.

Qu'a monsieur?

OCTAVE, redescendant.

Mon faux-col m'assassine,
Ma cravate s'entête à me tordre le cou.
C'est un travail à rendre un homme fou.
J'aurais bien dû prévenir ma cousine.

FLORENTIN.

Mademoiselle Agathe! Oh! monsieur!

OCTAVE.

Quoi?

FLORENTIN.

Divine!

OCTAVE.

Pas mal.

FLORENTIN.

La ligne et la couleur!
Le duvet de la pêche et l'éclat de la fleur,
Avec des tons de jeune fille!

OCTAVE.

Elle est très-bien.

FLORENTIN.

Les contours élégants,

Le regardant.

Purs, hardis et moelleux. — Vous déchirez vos gants.
Si j'allais l'appeler?

OCTAVE, le retenant.

Non, non. — Elle s'habille.
Agathe représente, aujourd'hui, ma famillo.

FLORENTIN.

Avec son père, un grave magistrat.

OCTAVE, descendant.

Qui part le jour de mes noces,
Pour convaincre un scélérat
De plusieurs crimes atroces.
T'expliques-tu mon désappointement?
Il m'installe chez lui, dans son appartement.
Il a fait mon mariage,
Mon bonheur est son ouvrage,
Il est mon oncle et mon témoin,
Et, quand nous dînerons, il sera déjà loin!

Revenant à la glace.

Pauvre oncle! il ne pourra me bénir que dimanche.

Avec désespoir.

Je ne mettrai jamais cette cravate blanche.

FLORENTIN.

Monsieur est si nerveux!

OCTAVE.

Nerveux!

FLORENTIN.

Ou si distrait!

SCÈNE III

OCTAVE, AGATHE, FLORENTIN *.

AGATHE, frappant à la porte du fond.

Mon cousin! mon cousin! vous ne serez pas prêt.

* Florentin, Octave.

OCTAVE.

Agathe! chère enfant, c'est le ciel qui t'envoie.
Veux-tu me rendre un service?

AGATHE, en dehors.

Avec joie.

OCTAVE, à Florentin, s'apercevant qu'il est sans cravate et sans habit.

Je ne peux pas la recevoir ainsi.

A Agathe.

Entre. — Tu m'attendras un instant.

Octave passe dans une chambre voisine à droite.

AGATHE, entrant. Elle porte un coffret à ouvrage.

Me voici.

SCÈNE IV

AGATHE, FLORENTIN *.

AGATHE.

Ah! bonjour, Florentin.

S'adressant à Octave, à travers la porte de la chambre.

Ne perdez pas la tête,
Mon cousin. — La future est encore moins prête.
Le voile est court, il faut le rallonger;
La robe blanche est trop étroite,
On a perdu le gant de la main droite,
Et l'on ne trouve plus le bouquet d'oranger.

Revenant à Florentin.

Florentin, voyez cette boîte:
Comme c'est fin, de bon goût et léger!
Un cadeau que me fait Camille!
C'est son coffret de jeune fille.
Elle me l'a remis, à l'instant, sans l'ouvrir,
En me disant : « Chère petite,
Prenez-le tel que je le quitte;
Il m'a porté bonheur; gardez ce souvenir. »

Elle l'a posé sur la table.

* Florentin, Agathe.

FLORENTIN, l'examinant.

Il est un peu fané.

AGATHE.

C'est bien là son mérite.
Il est charmant. — Que peut-il contenir?

L'ouvrant.

Des fleurs, un canevas encor blanc comme neige...
Il était très-abandonné.
Que'ques points de crochet, des dentelles, que sais-je?
C'est joli, n'est-ce pas, de me l'avoir donné?

SCÈNE V

OCTAVE, AGATHE, FLORENTIN *.

OCTAVE, entrant en redingote.

Agathe, sais-tu mettre une cravate blanche?

AGATHE.

Mon père est magistrat.

OCTAVE.

C'est vrai... Je suis sauvé.
Ne perdons pas de temps. — Veux-tu que je me penche?
Le cou bien découvert, le menton relevé?
Ou ne vaut-il pas mieux m'asseoir sur une chaise?
Je me mets à genoux, tu seras plus à l'aise.

AGATHE, riant et s'asseyant sur le canapé **.

Vous êtes amusant.

OCTAVE, à genoux.

Tu me trouves bouffon?

AGATHE.

Ce n'est pas moi qui vous épouse.
Qu'est cela?

* Florentin, Agathe, Octave.
** Florentin, Octave, Agathe.

SCÈNE SIXIÈME

OCTAVE.

Ma cravate.

AGATHE.

Eh mais! c'est un chiffon.

FLORENTIN, ouvrant le chiffonnier.

Il m'en reste encor deux.

OCTAVE.

Va m'en acheter douze.

Florentin sort par le fond. — Agathe va au chiffonnier.

SCÈNE VI

OCTAVE, AGATHE *.

AGATHE, choisissant entre les deux cravates indiquées par Florentin.

La maison de Camille est à deux pas d'ici,
On viendra vous chercher, n'ayez aucun souci.
Et, d'ailleurs, en province, on peut se faire attendre;
Le maire aura le temps d'arranger son discours.

OCTAVE, étonné.

Son discours?

AGATHE.

Oh! pardon, il voulait vous surprendre.

OCTAVE.

Que dira-t-il?

AGATHE.

Rien, mais... écoutez-le toujours.

Revenant.

Votre devoir est de l'entendre.
Maintenant, mon cousin, soyez calme.

Elle se rassied **.

OCTAVE, se remettant à genoux devant elle.

A ton gré.

* Agathe, Octave.
** Octave, Agathe.

AGATHE.

Et prenez l'air des gravures de mode.

OCTAVE.

Si tu crois que c'est commode ?

Regardant sa robe.

Il est joli, ce tulle évaporé.

AGATHE.

Mon ouvrage.

OCTAVE.

Ah !

AGATHE.

Voilà comme je brode.

Présentant la cravate.

Si vous me dérangez, nous serons en retard.

OCTAVE, la regardant toujours.

Tos cheveux sont très-beaux et groupés avec art.

AGATHE.

Oh ! c'est moi qui me suis coiffée,

OCTAVE.

Petite fée !

C'est simple et c'est original.

L'examinant avec plus d'attention

Je ne t'avais pas vue en toilette de bal.

AGATHE.

C'est la première fois que je me fais si belle,

En votre honneur, monsieur.

OCTAVE.

Mademoiselle,

Je me déclare émerveillé.

As-tu vingt ans ?

AGATHE, gaiement.

Depuis l'automne.

La cravate a déjà deux plis : je l'abandonne.

Elle va chercher l'autre cravate *.

Vous ne serez pas habillé,

Et le mari va manquer au programme.

OCTAVE.

Non. — Que dis-tu de ma femme ?

AGATHE, vivement.

Camille est parfaite.

OCTAVE.

Au moral.

AGATHE, insistant.

Aimable, bonne.

OCTAVE.

Oh ! oui, je sais, une belle âme.

Avec inquiétude.

Je parle du physique.

AGATHE.

Elle est.... ni bien ni mal.

OCTAVE, vivement, se relevant.

Non ! oh non ! dis-moi qu'elle est laide.

AGATHE, se récriant.

Oh !

OCTAVE.

Laide, — c'est précis, c'est franc, c'est clair, c'est net.

AGATHE.

Mon cousin !

OCTAVE.

Ça vaut mieux, on est sûr de son fait.

Se rapprochant d'elle, très-inquiet.

Très-laide, n'est-ce pas ?

* Agathe, Octave.

AGATHE

Non.

OCTAVE.

Je te le concède
Je l'épouse, tu peux me parler franchement.
Le bonheur est en nous, comme dit le proverbe,
Et la beauté n'est qu'un vain ornement.
Crois-tu que je voudrais d'une femme superbe ?
Jamais ! — Une belle âme a bien son agrément.
Que cherchons-nous ? La mère de famille,
Grave et majestueuse au foyer conjugal,
Maniant noblement une modeste aiguille.
Ne me dis plus : Ni bien ni mal.

AGATHE.

Camille a le bras magnifique.

OCTAVE, avec une joie tempérée par le doute.

Magnifique ! Tu crois ? — Eh bien, c'est presque trop.
Moi, je suis un homme pratique,
Et je ne prends pas un falot
Pour chercher une femme, à la manière antique.
Je ne serai jamais épris de l'idéal.
Je suis notaire.
Pourquoi le taire ?
Il me faut une dot, je donne le signal ;
Je mets tous mes amis en quête,
Et j'attends que leur choix s'arrête.
Mon oncle m'offre un très-joli total ;
J'accours, on m'introduit, je fais trois révérences,
Et je vais, dans un moment,
Recevoir avec déférences
L'avant-dernier sacrement.
On ne fait plus autrement.

AGATHE.

Cette façon est un peu prompte.

OCTAVE, allant s'asseoir sur le canapé.

Les grands parents ont pris des informations.
Vertu, santé, candeur, autres perfections,
Tout se détaille et tout se compte.
On n'a plus à se voir après, on se confronte.

AGATHE, debout devant lui, arrangeant sa cravate.

Vous avez atteint votre but.
Mais Camille aurait dû se montrer plus rebelle;
Vous l'épousez au troisième salut.

OCTAVE.

Je n'ai pas le temps, moi, j'ai de la clientèle.
C'est l'usage d'ailleurs, et tu feras comme elle.

AGATHE, souriant.

C'est un danger que je ne courrai pas.

OCTAVE, la regardant.

Et pourquoi donc cela, mignonne ?

AGATHE, simplement.

Parce que je n'aurai pour dot que ma personne.
Vous remuez trop les bras.

OCTAVE, se levant avec vivacité.

Mais ta personne est charmante.

AGATHE, gaiement.

J'en conviens de grand cœur.

OCTAVE.

Ta taille est élégante.

AGATHE, riant.

N'espérez pas qu'on vous démente.

OCTAVE.

Tes yeux sont ravissants, et... tu te marîras.

AGATHE.

Jamais.

OCTAVE.

Jamais est un mot chimérique.

AGATHE, gravement.

Mon cher cousin, je suis comme vous, moi :
Je suis une femme pratique.

OCTAVE.

Lui indiquant une glace.

Et tu resterais fille ? — Allons, regarde-toi.

AGATHE, avec gaieté *.

A combien monteraient mes beaux yeux et ma taille,
Et ces perfections que vous estimez tant ?
Combien supposez-vous que ma personne vaille
Chez le notaire, en bon argent comptant ?

OCTAVE, la regardant.

C'est ravissant, ce long regard qui brille,
Cette fossette où l'esprit s'est blotti,
Cette grâce ! Est-elle gentille !

AGATHE, riant.

Cela vaut-il un château bien bâti,
Ou le million de Camille ?

OCTAVE.

C'est autre chose.

AGATHE.

Oh ! je ne me plains pas.
Mon triste sort n'a rien qui m'épouvante.
Votre sexe orgueilleux se vante,
Quand il se croit forcé de diriger nos pas.
Je marcherai sans lui ; je ne suis pas savante,
Mais j'ai prudemment tout appris :
Je fais de la dentelle et des fleurs, j'en invente ;
Passons le piano, je dessine, je chante,
Et j'ai plus de raison, seule, que trois maris.

* Octave, Agathe.

OCTAVE.

Mais, par le temps qui court, la raison a son prix
Et, d'ailleurs, ta beauté fera tourner les têtes.

AGATHE, nouant la cravate.

C'est le chapitre des conquêtes.

OCTAVE.

Tu plairas.

AGATHE, riant.

Au prince Charmant?
Si je le rencontrais, je serais bien surprise.
Mais, s'il songeait à ma main galamment,
Je refuserais net. — Cela vous scandalise?

Avec une nuance d'émotion.

Je ne voudrais pas qu'en m'aimant
Mon mari fît une sottise.

Gaiement.

Là. — Votre cravate est mise.
Donnez vite une épingle.

OCTAVE, cherchant des yeux.

Une épingle? Tu crois?
J'en avais plusieurs autrefois.

AGATHE, cherchant.

Et vous n'en avez plus? Ah! soyez donc sincère,
C'est pour vous qu'une femme est toujours nécessaire.
Restez là, sans bouger, droit comme un pénitent;
Je monte dans ma chambre et reviens à l'instant.

Agathe sort par la gauche.

SCÈNE VII

OCTAVE, seul.

Rester fille! Elle! Eh oui! c'est le plus sage.
Cette chère enfant a raison :

Il s'assied près de la table.

L'élégance, l'esprit, le charme du visage
N'apportent rien au ménage

Et ne font pas une bonne maison.
Franchement, c'est bien dommage.
Rester fille à perpétuité!
A qui la faute? à la société,
A notre siècle égoïste,
A notre luxe écrasant.
Il faut qu'une fille à présent
Soit millionnaire ou modiste.
Quel thème pour un moraliste!
Quel thème! — Ce n'est pas le mien.
Je suis notaire et trouve alors que tout va bien.

Apercevant le coffret.

Un coffret.

L'ouvrant.

L'ouvrage d'Agathe.
C'est là que tout son luxe éclate.

Prenant chaque objet.

Des ciseaux, une aiguille, un dé,
Un volant de tulle brodé,
Et de la laine à flots, verte, grise, écarlate....

Un billet tombe du coffret.

Ah! un billet! — intact encor. —

Il le ramasse et l'examine.

Et sans adresse. —

Se levant.

C'est étrange.

L'entr'ouvrant.

De quelque amie apparemment? — « Cher ange, »
Ange est bien tendre! — « Ton Hector. »
Comment? — Voyons, j'ai la berlue!
Lisons le premier mot...

Hésitant.

Je fais un sot métier.
Deux lignes seulement. —

Lisant.

« Je l'ai vingt fois relue,
» Cette lettre où ton cœur se livre tout entier. »

Elle écrit! —

Reprenant comme malgré lui.

« Et vingt fois, tremblant, le cœur en fièvre,
» J'ai repassé dans ce petit sentier
» Où tes cheveux ont effleuré ma lèvre. »
Sa lèvre! on en est déjà là.
Je dois y mettre le holà.
Agathe est de ma famille
Et je ne suis plus garçon.
La petite hypocrite! Elle veut rester fille!
Je n'avais aucun soupçon.
Elle aime cet Hector, qui l'aime aussi peut-être;
Ce misérable est heureux.
Je voudrais bien le connaître.
Elle ne nommera jamais cet amoureux.
— Que je le jetterais gaîment par la fenêtre!

Prenant son paletot.

Mais le premier venu va me dire son nom.

S'arrêtant.

Il est peut-être de la noce?

Avec colère.

Il me regardera monter dans mon carrosse
Et présenter ma femme en plein soleil!

Prenant son chapeau.

Non, non.

Il sort.

SCÈNE VIII

AGATHE, FLORENTIN.

Aussitôt qu'Octave est sorti, Florentin, qui le guettait à la porte de droite, entre doucement, va au coffret, l'ouvre et fouille avec acharnement.

AGATHE, accourant du dehors, à gauche.

Êtes-vous sage?

Elle s'arrête interdite en voyant Florentin.

Eh bien?

FLORENTIN, déconcerté.

Mademoiselle Agathe!

AGATHE, souriant.

Que cherchez-vous dans mon coffret?

FLORENTIN, de même.

Vous me trouvez indiscret?

Très-gravement.

C'est une mission pénible et délicate,
Que je remplis à regret.

AGATHE, étonnée.

Une mission dans ma boîte?

FLORENTIN.

De la plus haute gravité.

AGATHE, souriant.

Et je vous interromps — que je suis maladroite!
Pardonnez-moi ma curiosité.

Appelant *.

Mon cousin!

FLORENTIN, vivement.

Non! oh non!

AGATHE.

Voilà bien autre chose.

Octave!

FLORENTIN.

C'est le ciel qui l'éloigne un instant.

AGATHE.

Très-bien, alors il est en cause.
Vous me direz pourquoi, je le suppose?

FLORENTIN, embarrassé.

Pour un billet que l'on attend.

AGATHE.

C'est un billet?

FLORENTIN.

Voilà tout le mystère.

* Florentin, Agathe.

AGATHE.

Une lettre adressée à Camille ?

FLORENTIN.

Hélas ! oui.

AGATHE.

De mon cousin ?

FLORENTIN, avec douleur.

Au contraire.

AGATHE, se récriant.

D'un autre ?

FLORENTIN.

Un lieutenant tout frais épanoui.
Depuis plus d'une semaine,
Sa prose calme et sereine
Dort au fond de ce coffret.
C'était un enfantillage.
Il ignorait le mariage
Qui se tramait en secret.
Il vient d'avouer sa bévue.
Maudite lettre ! on ne l'avait pas vue.

AGATHE.

Que contient-elle ?

FLORENTIN.

Oh Dieu !... je ne sais quoi.
L'officier est tout en émoi,
La future pleure d'effroi,
Et l'on ne compte que sur moi.

AGATHE.

Sur vous ?

FLORENTIN, avec fatuité.

Mademoiselle Hortense,
Que sa maîtresse implorait,
Et qui me connaît discret,
M'a mis dans la confidence.
— Elle m'accorde quelque esprit

AGATHE.

Co monsieur ne peut pas montrer ce qu'il écrit ?

FLORENTIN.

Si... mais le jour du mariage
Ce serait bien hasardeux ;
Mon maître y verrait un présage
A déconcerter un sage.
Et quel scandale! et quel tapage!
Les mariés en pâtiraient tous deux.
Mademoiselle, ayez donc pitié d'eux.

AGATHE.

Je veux bien, moi. — Que faut-il que je fasse? *

FLORENTIN.

Enlevons le billet.

AGATHE, *vivement.*

Non. — Qu'il reste à sa place.
Portez plutôt la boîte à Camille.

FLORENTIN, *saisissant le coffret.*

Merci.
Nous sauverons mon maître.

AGATHE.

Le voici.

Florentin s'arrête interdit et pose le coffret.

SCÈNE IX

OCTAVE, AGATHE, FLORENTIN**.

Octave entre sombre et préoccupé.

AGATHE, *voulant dissimuler son embarras.*

Eh bien, je suis là toute prête,
Et vous courez vous promener;

* Agathe, Florentin.
** Agathe, Florentin, Octave.

Vous revenez baissant la tête,
Mais vous allez vous chiffonner.

OCTAVE, brusquement.

Non. — Florentin !

FLORENTIN, donnant ses cravates.

J'apporte la douzaine.

OCTAVE, d'un ton farouche.

Va m'acheter dix paires de gants blancs.

FLORENTIN, courant au chiffonnier.

Monsieur, en voilà d'excellents.

OCTAVE.

Va, Florentin, va !

FLORENTIN, à part.

Je le gêne.

GATHE, lui donnant la boîte.

En sortant, remettez ma boîte à Madeleine.

Elle lui fait un signe d'intelligence. — Florentin sort en emportant le coffret.

OCTAVE, aussitôt que Florentin est sorti.

Connais-tu M. de Galars ?

AGATHE.

Monsieur ?...

OCTAVE.

Hector, lieutenant de hussards.

AGATHE, interdite.

Moi... je...

OCTAVE.

Ne cherche pas ta phrase.
Ton trouble a déjà répondu.
Il est charmant, ce noble individu,
Le nez au vent et le jarret tendu,
La bouche en extase !

AGATHE.

Mais, mon cousin...

OCTAVE.

Je sais tout.

AGATHE, inquiète.

Tout!

OCTAVE.

Oui, j'ai lu sa lettre jusqu'au bout.

AGATHE.

Comment?

OCTAVE.

Par pure gaucherie.
J'examinais ta broderie,
Le billet d'Hector a glissé,
Je l'ai ramassé.
Puisqu'il n'a pas d'adresse il est à tout le monde.
Ne crains pas que je te gronde;
Je sais où s'arrêtent mes droits.
Prends qui bon te semble, à ton choix.
Adore un hussard, je m'incline.
Si tu m'appartenais, si j'étais ton mari,
J'aurais vite égorgé ce guerrier attendri,
Mais tu n'es que ma cousine.

La regardant fixement.

Ce billet était bien pour toi?

AGATHE, très-embarrassée, sans lever les yeux.

Sans doute, — rendez-le moi.

OCTAVE.

Tu veux le lire!... Oh! c'est trop légitime,
Et je m'explique ton émoi.

AGATHE, de même.

Un billet n'est pas un crime.

OCTAVE.

Ah!

AGATHE.

Quand on m'aimerait un peu!

OCTAVE.

Tu conviens qu'il t'aime?

AGATHE.

S'il en fait l'aveu.

OCTAVE.

Ces pourfendeurs ont toujours l'air en feu.
Je dirais leur chanson et je connais leur thème;
C'est vieux, c'est fade et rebattu,
Mais ça te charme.

AGATHE, vivement.

Oh! non.

OCTAVE.

Pourquoi le lui dis-tu?

AGATHE.

Je le lui dis?

OCTAVE.

Sans doute.

AGATHE.

Il s'abuse peut-être.

OCTAVE.

Non. — Ce monsieur doit s'y connaître.
D'ailleurs, il peut te plaire, il est si bien vêtu!
Blanc, rouge et bleu... tricolore.
Cet habit-là n'est pas commun,
Et je comprends qu'on l'adore.

AGATHE.

C'est donc bien mal d'aimer quelqu'un?

OCTAVE.

Quand on veut rester demoiselle!
Tu me parlais raison, devoir, fierté,
Ta théorie était fort belle;

Je l'écoutais avec naïveté,
Sans voir que l'amour, à côté,
Me montrait le bout de son aile.
Tu l'aimes?

AGATHE.

Mais... je n'en sais rien.

OCTAVE.

Tes yeux le savent mieux, car ils le disent bien.

AGATHE.

Mes yeux...

OCTAVE, lui montrant le billet.

Dans ce billet il t'exprime sa joie.

AGATHE, vivement.

Discrètement.

OCTAVE.

Il te tutoie.

AGATHE.

Il me tutoie?

OCTAVE.

Il signe : « Ton Hector. »

AGATHE.

Mon Hector!

OCTAVE.

Trouves-tu ses façons déshonnêtes?
Il t'appelle son ange et t'écrit : « mon trésor! »

AGATHE.

Son trésor!

OCTAVE.

C'est tout simple, au point où vous en êtes.

AGATHE.

A quel point?

OCTAVE.

Tu réponds.

AGATHE, stupéfaite.

Je...

OCTAVE.

Ce n'est rien encor.
J'excuserais ton épître.
Tes vingt ans aiment à jaser,
Et tu te mets à ton pupître.
Soit... Mais le baiser.

AGATHE, se récriant.

Le baiser!
Croyez-vous qu'on embrasse ainsi les demoiselles?

OCTAVE.

Cela dépend d'elles,
Et tu t'y prêtais volontiers.

AGATHE.

Comment?

OCTAVE, lui montrant la lettre et récitant de mémoire.

Lis donc :
« Vingt fois, tremblant, le cœur en fièvre,
» J'ai repassé dans ces petits sentiers
» Où tes cheveux ont effleuré ma lèvre. »

AGATHE, interdite.

Effleuré, par hasard...

OCTAVE, continuant.

« Je me sentais aimé.
» Tous les oiseaux chantaient, l'air était embaumé;
» Tu restais, devant moi, souriante et mutine,
» Courbant, d'un doigt distrait, les touffes d'églantine,
« Et je te regardais charmé. »

Froissant la lettre avec colère.

De quel ton il te le rappelle,
Et comme l'amoureux se trahit tout entier;
Comme dans chaque mot son orgueil se décèle.

C'est pour lui seul que le ciel te fait belle,
Pour lui que naît l'aubépine nouvelle,
Pour lui que revient l'hirondelle,
Pour lui que fleurit l'églantier.

SCÈNE X

AGATHE, FLORENTIN, OCTAVE.

FLORENTIN, entrant.

On va partir pour la mairie.

OCTAVE, brusquement.

C'est bien, brosse mon habit noir.

Florentin prend l'habit et entre dans la pièce à droite.

OCTAVE, à Agathe.

Hector est invité.

AGATHE, embarrassée.

Mais...

OCTAVE.

Tu vas le revoir.
Je ne m'étonne plus de ta coquetterie.

FLORENTIN, de la porte de la chambre*.

La voiture d'honneur est déjà dans la cour.

OCTAVE.

Ce n'est pas lui, le fat, qui se marie!
Qu'a-t-il besoin de dot! — Il te parlait d'amour,
Tu l'écoutais attendrie;
Il effleurait tes cheveux,
Et, dans sa main pressant une main qu'on oublie,
Il s'enivrait de tes premiers aveux.
Que tu devais être jolie!

AGATHE, avec reproche.

Oh! mon cousin, vous me jugez bien mal!

* Agathe, Octave, Florentin.

OCTAVE.

Je ne sais plus où j'ai la tête.
J'en veux à ce hussard d'avoir fait ta conquête.
Pourquoi? Ce n'est pas mon rival.

Florentin reparaît avec l'habit et le chapeau.

Tu vois que ma noce est prête.
Adieu... Ma fiancée attend.

Il passe son habit.

AGATHE, *faisant un effort sur elle-même.*

Si vous ne l'aimiez pas pourtant?

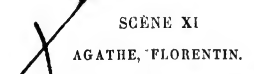
OCTAVE.

Ne pas l'aimer!... Je l'adore.
Je l'épouse d'ailleurs et c'est l'essentiel.

Mettant ses gants.

S'il est encor des gens assez bénis du ciel
Pour prendre, en un baiser, l'amour qui vient d'éclore,
Ce n'est pas moi; je suis un homme officiel.
Là... Ma tenue est régulière.
Je ne fais pas l'école buissonnière
Dans les sentiers fleuris, moi.
Non. — Je vais demander mon bonheur à la loi.

Il sort.



SCÈNE XI

AGATHE, FLORENTIN.

FLORENTIN, *le suivant jusqu'à la porte.*

Un bonheur indestructible,
Un bonheur garanti par le gouvernement.

AGATHE.

Ce mariage est impossible.

FLORENTIN.

Pourquoi?

AGATHE, à Florentin.

Je fais appel à votre dévoûment.
Rompez ce mariage. — Oh! cela vous étonne.
Mais, si nous hésitons, tout sera terminé.
On trompe mon cousin.

FLORENTIN, faisant un bond.

Le père est ruiné!

AGATHE.

C'est bien pis.

FLORENTIN, effrayé.

Hein!

AGATHE.

Camille aime une autre personne.

FLORENTIN, s'essuyant le front.

Oh! mademoiselle, oh! que vous m'avez fait peur!

AGATHE.

Un autre! entendez-vous? — Camille est bien coupable.
Vous ne me dites pas que c'est épouvantable!

FLORENTIN, avec calme.

Je cherche à revenir un peu de ma stupeur.

AGATHE.

Octave est meilleur qu'on ne pense,
Et je le connais aujourd'hui;
Son air froid, son indifférence,
C'est son masque, ce n'est pas lui.
Il a tout ce qu'il faut pour plaire.
Avec Camille il sera malheureux.
On va les marier; le temps presse, que faire?

FLORENTIN.

Mademoiselle, allez prier pour eux.

AGATHE.

Jamais! — C'est mon cousin que l'on donne en spectacle.
Je veux le sauver à tout prix.

A Florentin.

Camille en aime un autre! avez-vous bien compris?

FLORENTIN.

Oh! très-bien. — Seulement, ce n'est pas un obstacle.

AGATHE.

Pas un obstacle? Alors, que faudrait-il?

FLORENTIN.

Monsieur ne court aucun péril;
Nous n'avons pas à lui tendre la perche.
Mon maître a le bonheur qu'il cherche
Une dot magnifique, un beau-père charmant,
Un savant amateur, qui ne gêne personne,
Qui fait de la chimie avec acharnement,
Et dont la santé n'est pas bonne.

AGATHE.

Si je disais la vérité!

FLORENTIN.

Gardez-vous-en, mademoiselle Agathe,
Vous voulez donc que mon maître se batte?

AGATHE, vivement.

Il se battrait?

FLORENTIN.

En avez-vous douté?

AGATHE.

Oui, mon cousin se battrait; — il est brave.
Mais Camille! comment épouse-t-elle Octave?

FLORENTIN, d'un ton doctoral.

Vous allez soulever une question grave.

AGATHE.

Que l'on prenne un indifférent,
Cela se fait, on dit que cela se comprend.
Le supplice est pour nous, si la faute est la nôtre.
Mais accepter quelqu'un quand on en aime un autre!
C'est horrible! c'est déloyal!

FLORENTIN, de même.

Ne touchons pas à l'ordre social.
— Mademoiselle ignore encor le monde. —
L'amour est une exception,
Un gros enfant joufflu, qui vagabonde.
Mais qu'est le mariage? une institution. —
Il ne faut pas qu'on les confonde.

AGATHE.

Moi, je vous dis que c'est affreux.
Quel parti dois-je prendre?

FLORENTIN.

Allez prier pour eux.

AGATHE.

Oh! non.

Elle va s'asseoir près de la table.

FLORENTIN.

Ils seront très-heureux,
Ne soyez pas inquiète.
Si le cœur de madame a quelque ancienne dette,
C'est pertes et profits, ce n'est jamais compté.
J'ai vu de près des gens de qualité.
Chaque époux vit de son côté,
Chacun a son secret qu'il cache,
Contre les coups de tête on les a prémunis;
Pour les lier le code a des soins infinis,
Et l'on voit bien qu'il attache
Des gens qui ne sont pas unis.

AGATHE.

Cela vous paraîtrait, sans doute, moins risible,
Si vous saviez avec quel air terrible
Mon cousin prononçait le nom de ce hussard.

FLORENTIN.

Ah! se douterait-il de son espièglerie?

AGATHE.

Il a trouvé sa lettre.

FLORENTIN.

Où?

AGATHE.

Sous la broderie.

FLORENTIN.

J'avais pris le coffret.

AGATHE.

Trop tard.
Mais c'est moi, c'est moi qu'il accuse.

FLORENTIN.

Vous?

AGATHE, se levant.

Tout retombe sur moi.
Je me trouvais si confuse,
J'étais dans un tel émoi
Que j'ai pris — j'en meurs de honte! —
Leur sot billet pour mon compte.
J'ignorais son contenu.
Oh! si je l'avais connu!

SCÈNE XII

AGATHE, FLORENTIN, OCTAVE.

Octave entre violemment, pâle et défiguré.

AGATHE.

Mon cousin!

FLORENTIN.

Déjà revenu?

AGATHE.

Comme il est pâle!

OCTAVE, *tombant sur le canapé.*

Un verre d'eau sucrée.

FLORENTIN.

Monsieur se trouve mal?

OCTAVE, *lui donnant ses gants et son chapeau.*

Enlève tout cela.

AGATHE, *s'approchant timidement* *.

Qu'avez-vous donc?

OCTAVE.

Ah! te voilà?

AGATHE.

Vous m'effrayez.

OCTAVE.

Sois rassurée,

Et ne crains plus pour tes amours.

AGATHE.

Moi?

OCTAVE.

M. de Galars t'épouse dans huit jours.

* Florentin, Agathe, Octave.

AGATHE.

Comment?...

OCTAVE, buvant.

Tu ne peux pas y croire.
C'est un succès, pourtant, qui me coûte assez cher!

AGATHE.

Cher?... à vous?

OCTAVE, rendant le verre à Florentin.

Donnez-moi de l'air.

D'un ton tragique.

C'est une épouvantable histoire.

AGATHE.

Parlez. — Que s'est-il passé?

OCTAVE.

Ma future attendait dans une salle basse :
On annonce le fiancé.
J'entre et vois un habit bleu de ciel qui s'efface.

AGATHE.

Ah!

OCTAVE.

C'était ton Hector. — Il était là, debout,
Me toisant d'un air sardonique.
J'oublie et ma future et l'heure et la logique,
Ma raison se perd, mon sang bout.
J'aborde ce monsieur, mon œil le bouleverse,
Et je lui jette, enfin, ces trois mots : « Je sais tout. »
Ma femme tombe à la renverse.

AGATHE.

Ciel!

OCTAVE.

Et son père épouvanté
S'affaisse de l'autre côté.

Se levant.

Pendant que le hussard s'occupe de ma femme,

Je vole au père qui se pâme*,
En répétant, tout éperdu :
Mais ce n'est qu'un malentendu,
Personne ici ne s'extermine.
Que M. de Galars épouse ma cousine!
L'officier me regarde et paraît confondu;
Il me répond en pantomime
Et ma future se ranime.
Le bonhomme reste étendu.
Je cherche un moyen héroïque;
Il avait, par hasard, sur lui,
Un flacon dans un étui.
Je l'en asperge, alors, d'une main frénétique,
Quand, se précipitant sur moi,
Camille crie avec effroi :
« C'est de l'acide prussique. »

AGATHE, effrayée.

Oh! mon Dieu!

OCTAVE, tombant assis près de la table.

C'était fait.

FLORENTIN, gravement, de l'autre côté de la table.

Ça devait arriver.

AGATHE.

Mais, mon cousin, on pourra le sauver.

FLORENTIN.

Ce chimiste a toujours du poison dans sa poche;
Il en a quand il mange, il en a quand il dort;
Ne vous faites aucun reproche,
Et s'il meurt cette fois, monsieur, il aura tort.
— Mais repartez, repartez tout de suite.
Comment expliquer votre fuite?
Reparaissez tranquille et le front haut.

* Florentin Octave, Agathe.

AGATHE, avec embarras, s'approchant d'Octave.

Camille?...

OCTAVE, avec expansion.

Elle est plus laide encor quand elle pleure!

AGATHE, vivement.

Vraiment?

OCTAVE, se levant et changeant de ton.

Ce n'est pas un défaut.
Je ne trouverais pas une femme meilleure.
Elle est bonne et sensible et... c'est ce qu'il me faut.

Avec ironie, à Agathe.

On ne lui dirait pas : mon trésor et cher ange!
Et sa candeur, au moins, ne donne pas le change;
Elle n'écoute pas chanter le rossignol.

D'un ton lamentable.

Le voile et la couronne avaient jonché le sol;
Le reste se perdait dans un désordre étrange...
Elle n'a rien pour plaire. —

Vivement.

Heureusement.
Elle est maigre! — Tant mieux! c'est une taille austère.

Avec enthousiasme.

Et je l'épouserais avec ravissement...
Si je ne venais pas d'empoisonner son père.

AGATHE, vivement et avec joie.

Vous ne l'épousez pas?

OCTAVE.

Non, non. — Je ne peux plus.

FLORENTIN.

Mais si, monsieur, mais si, la douleur vous égare.

OCTAVE.

Vois mes regrets.

FLORENTIN.

Mais...

OCTAVE, vivement en l'interrompant.

Regrets superflus!

FLORENTIN, insistant.

Pourtant...

OCTAVE.

Un crime nous sépare.

FLORENTIN.

Un accident. — Perdez-vous la raison?

OCTAVE.

La tentative est manifeste.

FLORENTIN.

C'est le hasard.

OCTAVE.

J'ai versé le poison.
Le flacon était plein, voilà ce qu'il en reste.

Le secouant.

Rien, rien! Puis-je nier cela?

FLORENTIN.

Monsieur sait qu'il n'est pas coupable.

OCTAVE.

Sait-on jamais ces choses-là?

FLORENTIN, interdit.

Comment?

OCTAVE.

Mon innocence est-elle vraisemblable?
J'hériterais de ce noble vieillard,
Et je vivrais triomphant et prospère!

D'un ton tragique.

Va, ce n'est jamais par hasard
Que l'on se défait d'un beau-père.

FLORENTIN.

Mais c'est un scrupule insensé.
— Je demande à monsieur pardon de ma franchise, —
Le mariage est presque commencé;
La jeune fille est compromise.
Et le monde, monsieur, que voulez-vous qu'il dise?
Mariez-vous. — Je vois que monsieur se ravise.

OCTAVE, *avec fermeté.*

Non.

FLORENTIN *.

C'est le dernier mot de monsieur?

OCTAVE.

Le dernier.

Il va s'asseoir à gauche, près de la table.

FLORENTIN.

Je me tais.

AGATHE.

Qu'allez-vous faire?

OCTAVE.

Me constituer prisonnier.

AGATHE, *stupéfaite.*

Vous?

FLORENTIN.

Prisonnier?

OCTAVE, *froidement.*

Je le préfère.

FLORENTIN.

Rien ne vous force à prendre ce parti.

* Octave, Florentin, Agathe.

OCTAVE.

Je l'ai pris.

FLORENTIN, avec effroi.

On est averti?

AGATHE.

Mais, mon cousin, cela n'était pas nécessaire.

FLORENTIN, désespéré.

Oh! monsieur, monsieur, songez-y;
La justice ne lâche guère
Le maladroit qu'elle a saisi.

OCTAVE.

Pour que je me défende, il faut bien qu'on m'arrête.
Ce mariage interrompu,
Ce terrible accident au milieu de la fête,
Il faut les expliquer : comment l'aurais-je pu?

On sonne violemment. — Ils restent tous les trois interdits.

Florentin!

FLORENTIN.

Quoi, monsieur?

OCTAVE.

On sonne.

FLORENTIN.

Je l'ai bien entendu.

OCTAVE.

C'est pour moi.

AGATHE, à part.

Je frissonne.

OCTAVE, très-calme.

Réponds à ces... messieurs que je vais être prêt.
Je les suivrai sans résistance.

AGATHE.

Vous partirez ainsi?

OCTAVE.

J'attendrai mon arrêt.

FLORENTIN, sortant.

Monsieur, comptez sur ma prudence.

SCÈNE XIII

OCTAVE, AGATHE.

OCTAVE, se levant.

Voici l'heure des adieux.
Bah! Je sais où je vais, au moins : cela vaut mieux.

Gaiement.

Je ne déteste pas la prison cellulaire,
On y reste célibataire.

Au fond, s'appuyant sur le chiffonnier dans une pose romantique.

Je serai jeune et rêveur à mon gré,
Je ferai des romans et des vers. — Je vivrai.

Avec énergie.

Je ne serai plus notaire,

Descendant devant Agathe qui le regarde stupéfaite *.

Pas plus notaire que mari!
Les événements m'ont mûri.
Je viens de rajeunir de dix ans en deux heures.

Allant à sa cousine.

Allons, je pars joyeux. — Tu pleures?

AGATHE, essuyant ses yeux.

Non, mon cousin.

OCTAVE.

Je serai généreux.
Je vois ce qui te désespère.

Il se met à une table et écrit.

* Agathe, Octave.

AGATHE, le regardant avec étonnement.

Vous écrivez?

OCTAVE, continuant.

A mon oncle.

AGATHE.

A mon père?

OCTAVE.

Et je plaide ta cause en termes chaleureux.

AGATHE, s'asseyant en face de lui.

Ma cause?

OCTAVE.

Je lui dis qu'on t'aime.

AGATHE.

Vous écrivez cela?

OCTAVE.

Pour le bien disposer;
Et M. de Galars, lundi, viendra lui-même
Solliciter ta main, qu'on ne peut refuser.

Prenant une autre feuille de papier.

Cette lettre est pour lui.

AGATHE, interdite.

Mais je...

OCTAVE, écrivant.

« Samedi douze... »
Tu te promèneras gaîment sur la pelouse,
Pour voir fleurir les boutons d'or.
Tu t'appuieras, charmée, au bras de ton Hector;
C'est très-permis, puisqu'il t'épouse.

AGATHE, arrachant la lettre.

Mais je ne veux pas l'épouser.

OCTAVE, la regardant avec surprise.

Tu ne veux pas ?

AGATHE, avec énergie.

Non, non.

OCTAVE, avec ironie.

Faut-il te l'imposer ?

AGATHE.

Mon cousin, je veux rester fille.

OCTAVE, se levant.

Et ton honneur ! l'honneur de ta famille !

AGATHE, se levant aussi.

N'insistez pas.

OCTAVE.

Voici de l'imprévu.
Après ta promenade intime,
Quand ce monsieur m'a fait commettre un crime,
Quand il te plait !

AGATHE.

Je ne l'ai jamais vu.

OCTAVE, stupéfait.

Comment ?

AGATHE.

Je ne veux plus que l'erreur se prolonge.
Jamais ! jamais ! jamais ! jamais !

OCTAVE.

Tu me disais que tu l'aimais.

AGATHE.

Je vous mentais.

OCTAVE.

Et la lettre ?

AGATHE.

Un mensonge.

Vivement.

Ne cherchez pas, vous n'y comprendrez rien.

OCTAVE.

AGATHE.

Mais croyez votre cousine.
Ce coffret n'était pas le mien,
C'était celui d'une voisine.
Peu vous importerait son nom.

OCTAVE.

Hein !... ce billet n'était pas pour toi ?

AGATHE.

Non.

OCTAVE.

Alors, je te faisais une scène insensée.
Dans les sentiers fleuris une autre avait couru

Pressant sa main.

Et, cette main, on ne l'a pas pressée ?

AGATHE.

Jamais.

OCTAVE.

Ce lieutenant ne t'a pas embrassée ?

AGATHE.

Oh ! mon cousin, vous l'aviez cru ?

OCTAVE, *avec feu.*

Non, non, je crois que non. — C'était une folie.
Toi ! toi! si pure et si jolie !

AGATHE, *d'un ton de reproche.*

Comment avez-vous supposé,
Comment avez-vous cru possible
Qu'un homme, qu'un homme ait osé ?...

Octave, transporté, l'embrasse.

Mais c'est horrible ! c'est horrible !

OCTAVE, l'embrassant encore.

Horrible !

Avec des transports de joie.

On n'a jamais effleuré tes cheveux ?

Il les embrasse.

Qu'ils sont doux ! Ton regard est la chasteté même.

AGATHE, interdite.

Mais...

OCTAVE.

Et personne encor n'a surpris tes aveux ?

Il l'embrasse.

AGATHE.

Mais, mon cousin...

OCTAVE.

Jamais tu n'as dit : Je vous aime.

AGATHE, se récriant et baissant les yeux.

Oh !

OCTAVE.

Laisse-moi tomber à tes genoux.

Il va se jeter à ses genoux, quand on entend la voix de Florentin.

SCÈNE XIV

AGATHE, FLORENTIN, OCTAVE.

FLORENTIN, du dehors.

Monsieur !

OCTAVE, comme sortant d'un rêve.

Déjà ?

AGATHE.

Si tôt !

FLORENTIN, entrant.

Monsieur, préparez-vous

AGATHE, vivement.

Octave est innocent!

FLORENTIN, allant chercher le chapeau et les gants.

Oh Dieu! qui le conteste?

A Octave.

Venez vite et gardez votre habit solennel.

OCTAVE, cherchant à comprendre.

Pourquoi?

FLORENTIN.

Pour monter à l'autel.

OCTAVE.

Es-tu fou?

FLORENTIN, avec joie.

Non, monsieur. — Le million vous reste.

OCTAVE.

Hein!

FLORENTIN.

Vous vous mariez, monsieur dans un instant.

OCTAVE.

Qui? moi?... quand ce vieillard...

FLORENTIN.

Le père? Il vous attend.

OCTAVE, stupéfait.

Il est debout?

FLORENTIN.

Fort comme un marbre antique,
Le pied dispos et le teint coloré.

OCTAVE.

Et mon acide prussique?

FLORENTIN.

C'est lui qui l'avait préparé.

OCTAVE.

Ah!

AGATHE.

Ah!

FLORENTIN.

C'est un hymen qu'il faut vite conclure.

OCTAVE.

J'épouserais Camille! à présent!

FLORENTIN, le regardant étonné.

A présent!...
Vous ne pouvez plus rompre; elle monte en voiture,
Et puis vous n'avez pas un motif suffisant.

OCTAVE, regardant Agathe.

Si tu le connaissais!

FLORENTIN, prenant un air fin.

Oh! je me le figure;
Monsieur sait que la lettre était pour sa future.

OCTAVE.

Hein?

AGATHE.

Maladroit!

FLORENTIN, stupéfait, à Agathe.

Vous ne l'aviez pas dit?

OCTAVE, après une pause.

Je ne suis pas jaloux, mais je suis interdit.
Ce militaire a du courage.

Donnant le billet à Florentin.

Reporte-lui, de ma part, son message;
Je renonce à mes droits.

Prenant Agathe.

Ma femme, la voilà.

AGATHE, transportée de joie et confuse.

Moi? je n'ai pas de dot. — Quand on saura cela!

OCTAVE, la présentant, à son bras.

Je répondrai : La trouvez-vous gentille?
Ce n'est pas un parti, c'est une jeune fille.

FIN.

POISSY. — TYP. DE A. BOURET.